

M A S C A R A D E

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

LYON

Un an . . . 8 fr.

Six mois . 4 fr.

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS

Un an . . . 10 fr.

Six mois . 5 fr.

ÉTRANGER

Un an . . . 12 fr.

POUR LES ABONNEMENTS

S'adresser à l'imprimerie COSTE-LABAUME, c. Lafayette, 5, et au Bureau central, rue de la Bourse, 9

LES ANNONCES SONT REÇUES CHEZ M. V. FOURNIER, RUE CONFORT, 14

BONIMENT

Le 4 septembre s'est passé sans banquets, agapes ni toasts. Le gouvernement avait expédié sur ce point des ordres qui ne plaisaient pas ; les cuisines surveillées avec un soin jaloux, n'ont pu laisser sortir de leurs fourneaux le moindre rôti de veau entaché de républicanisme, et l'on cite plusieurs jeunes mariés qui ont dû renvoyer au lendemain leur repas de noces, pour ne pas être soupçonnés de dissimuler des complots politiques sous des couronnes de fleurs d'oranger.

Au fond, nous ne nous en plaignons point, quelque cocasses que soient ces interdits, quelque choquante que paraisse l'inégalité entre Marie Alacoque dont on peut célébrer les miracles bannières en tête, et la république gouvernement légal du pays, qu'il est défendu d'honorer d'un verre de piquette.

Non, nous ne nous en plaignons point ; les mangeailles politiques, d'où qu'elles sortent, n'ont jamais été de notre goût, par la raison que leur utilité pratique reste encore à démontrer, et que nous cherchons vainement quel avantage un parti a jamais retiré, d'avoir dévoré en compagnie une certaine quantité de charcuterie.

Si ces partis étaient sages, il y aurait pour eux un bien meilleur moyen de fêter, de mettre à profit leurs anniversaires, d'en tirer des enseignements utiles et des conséquences sérieuses.

Ce serait, au lieu d'absorber des saucissonneries variées, au lieu de prononcer au dessert des harangues aussi creuses souvent, que les bouteilles sont vides, au lieu de crier en chœur : *Vive ci ! ou vive ça ! vive Machin ou vive Chose !*...

Ce serait de faire un petit retour sur la date fêtée, de se livrer à un examen de

conscience sincère, de se demander en toute franchise et humilité : Quelle sottise avons-nous faite ce jour-là ?

Car ne l'oubliez pas, le jour où un parti arrive au pouvoir, il est bien rare que, dès le début, dès la première heure, il ne commette quelque balourdise, quelque maladresse bien accentuée, sorte de péché originel qui le poursuit à travers son existence et le conduit neuf fois sur dix à la damnation éternelle, c'est-à-dire à la culbute finale.

Ceci est vrai surtout, quand le nouveau gouvernement succède à la débâcle de son prédécesseur ; prend sur ses épaules la charge d'une liquidation désastreuse, et fonde ses premières assises sur des décombres et des ruines ;

Cela est vrai surtout, quand ce gouvernement vient au monde au milieu d'un bouleversement général d'idées, de passions et d'esprits ; quand il lui faut faire ses premiers pas à travers la désorganisation, la confusion et le désordre ; lorsqu'à peine sorti des langes, il se trouve étrangement entre ces deux dangers : la révolution au dedans, l'invasion au dehors ;

Ceci est vrai en un mot pour le 4 septembre 1870.

Donc au 4 septembre 1870, on a fait des sottises, commis des balourdises et des maladrresses...

Eh mon Dieu qui ! on en a fait, une surtout, une énorme...

Remarquez bien que nous n'accusons pas, nous constatons ;

Nous n'accusons pas, car tout le monde alors était solidaire, tout le monde a été coupable, tout le monde a été égaré, égaré par le vent de folie qui soufflait sur la France ; nul cerveau n'a échappé à la contagion, et il serait souverainement injuste de prendre pour boucs émissaires de nos extravagances communes, les quelques hommes de bonne volonté qui ont

été entraînés par ce courant irrésistible, noyés dans ce tourbillon de vertige qui nous a pris aux cheveux les uns et les autres : républicains et monarchistes, libéraux, cléricaux et conservateurs.

Les conservateurs surtout, les conservateurs d'aujourd'hui, ils étaient plus enragés que tous, les malheureux ! Belliqueux, outranciers, égalitaires, démocrates à tous crins, presque communistes, saluant, souriant, serrant la main aux ouvriers, aux enfants du peuple, pour un peu, ils auraient partagé leur maison avec leur concierge, et nous en avons vu quelques-uns, dont le radicalisme nous fait encore frémir aujourd'hui.

Le mouton enragé, ou les singuliers effets de la peur, voilà le vrai titre de la piètre comédie à laquelle nous firent assister alors, nos grands braillards d'ordre moral et nos pourfendeurs actuels de République.

Mais, en dépit de ces souvenirs piteux, malgré l'atmosphère d'égarment et d'incertitude que nous respirions à pleins poumons, quelque légitimes circonstances atténuantes qu'il soit permis d'invoquer, — la faute originelle du 4 septembre n'en existe pas moins, lourde et accablante, et les républicains sentent aujourd'hui ce qu'elle pèse à leurs épaules.

Cette faute, on sourit presque en y songeant maintenant, cette faute, c'est de n'avoir pas écrit ces deux lignes sur un carré de papier blanc, deux heures après le renversement de l'empire :

« Les électeurs seront convoqués le douze septembre pour l'élection d'une Constituante. »

Pas autre chose que ces deux lignes, et c'était tout ;

Pas autre chose que ces deux lignes, et l'empire déchu par l'unanimité de la volonté nationale, n'eût jamais essayé de sortir de sa boue, comme il le tente au-

jourd'hui ; et la République fondée avec le concours régulier et indiscutable du pays, ne serait point traquée par les partis monarchiques, ne se verrait point séquestrée, vilipendée et bâillonnée, en attendant qu'on la jette à la porte.

Ces résultats étaient alors forcés, certains, indiscutables, et on se demande présentement, de quelle épaisseur était le bandeau qui nous bouchait les yeux à tous, pour que nous ne les ayons pas vus dans leur évidence lumineuse.

Qui eût osé soutenir l'empire au 4 septembre, — alors qu'effondré sous le poids de ses désastres et de ses hontes, ses amis du matin le repoussaient du pied dans le ruisseau, ses décorés de la veille lui décochaient leurs injures et lui envoyaient leurs crachats ?

Qui eût rejeté la république, — alors que tous l'acclamaient à plein gosier, alors que les bourgeois peureux et réactionnaires qui baissent aujourd'hui les bottes de M. Ducros, se faisaient remarquer par l'exagération de leur enthousiasme démocratique, arboraient la pipe du prolétaire dans les postes de gardes nationaux, et poussaient même la complaisance jusqu'à blaguer « les colotins » !

Avec des élections législatives au 4 septembre, la république prenant racine dans la volonté nationale, ne pouvait plus être pour l'avenir un objet de doute, de contestation ou d'équivoque ; son existence n'était plus en question.

Avec des élections au 4 septembre, le gouvernement s'affirmait légalement, prenait place dans le concert des puissances européennes, acquerrait vis-à-vis des tentatives de désorganisation, de fédération, de commune ou d'éneutes, une autorité qui malheureusement lui a manqué trop souvent.

Lorsqu'à Lyon, par exemple, le préfet Challemel-Lacour méconnu, parqué, sé-

FEUILLETON DE LA MASCARADE

CONGRÈS ANTI-SCIENTIFIQUE

pour le développement de l'ignorance

Le congrès scientifique où M. Karle Vogt s'est permis une raillerie inoffensive sur le premier qui nommé Adam, a mis en fureur les partisans brevetés de l'ignorance obligatoire.

Déjà l'affable Louis Veuillot, cueillant quelques adjectifs dans son dictionnaire, s'est chargé de qualifier ces abominables savants, ces navets, ces poireaux, qui ne s'en rapportent point aveuglément aux révélations de la Genèse. — Vous êtes tous des ânes !

Après lui sont arrivés quelques messeigneurs zélés, qui ont renoué les mauditions contre la « science impie » et M. Ducros lui-même n'a pas dédaigné de donner une petite leçon aux explorateurs de Solatré, en leur répétant à deux reprises cette phrase bien sentie : — L'Esprit de Dieu planait au-dessus des eaux !

Mais tout cela ne suffisait pas, et les propagateurs ardents de l'ignorance publique ont imaginé une manifestation importante pour protester contre des doctrines d'écarts et révolutionnaires qui osent contester que Dieu ait créé les poissons le cinquième jour, plutôt que le sixième.

Cette manifestation aura lieu sous forme de Congrès anti-scientifique pour le développement de l'ignorance.

Toutes les célébrités de ce système d'éducation populaire en feront naturellement partie.

Le siège du congrès n'est pas encore fixé d'une façon définitive, mais tout porte à croire que ce sera le département du Morbihan qui, par deux élections successives, a fait connaître son attachement aux vrais principes que défend le général Dupleix.

De plus, la moitié de la population parle breton et est foncièrement incapable de comprendre un mot de français, ce qui est un exemple vivant des avantages de l'ignorance, puisque cela n'a pas empêché ces braves ruraux de nommer MM. Martin et Dubodan, — au contraire.

Quant aux travaux du Congrès, voici le programme préparatoire qui a été arrêté entre les organisateurs. Il va sans dire que ce n'est là qu'un aperçu sommaire, mais qui permettra néanmoins, d'apprécier par avance tous les bénéfices qu'en retirera la cause du progrès et de la civilisation.

Section biologique

Président. — Le marquis de Franclieu.

Membres. — Le marquis de Belcastel.

— Mgr l'évêque de Versailles.

De l'influence de l'eau de Lourdes sur la santé publique. — Des moyens de prolonger l'existence

humaine par la simple absorption d'un litre d'eau de la Salette entre ses repas. — De la guérison instantanée des affections réputées incurables, par le simple attouchement d'une paire de bas portée par Marie Alacoque. — De la suppression radicale des médecins devenus inutiles depuis la découverte de Maximin Giraud et de Bernadette Simons.

Les conférences seront faites alternativement par le marquis de Franclieu et par Mgr l'évêque de Versailles.

Le marquis de Franclieu fera le récit de sa grande expédition de Lourdes à la tête de quatre-vingt mille pèlerins, des péripéties du voyage et des dangers courus par tous ces braves, qui n'ont pas craint de s'embarquer dans les wagons de P.-L.-M. au risque d'y laisser leurs membres écrasés et broyés.

L'illustre conférencier terminera par quelques expériences de guérison instantanée sur les auditeurs de bonne volonté.

Quant à son eau miraculeuse, — il ne la vend pas, il la donne !

Cela ne coûte qu'un oremus pour le rétablissement de la monarchie de droit divin, et un vote en faveur des candidats légitimistes.

Mgr de Versailles s'achèvera spécialement à la démonstration de cette grande thèse : — De l'inutilité des médecins et de leurs dérivés pharmaciens.

Il prouvera par des statistiques, que les méde-

cins tuent plus de malades qu'ils n'en guérissent, que par conséquent, leur suppression procurerait un double avantage : — Amélioration de la santé publique, économie d'ordonnances et de médicaments.

Il n'y a donc pas à hésiter.

Section d'anthropologie

Président. — Le baron Chaurand.

Membres. — MM. Lucien Brun, Baragnon et Barascad.

De la naissance du premier homme. — Analyse du limon avec lequel il a été créé. Était-ce de la terre glaise, de la terre végétale ou de la terre réfractaire ? — Quelle est précisément la côte du premier homme qui a servi à procréer la première femme ? — Description de l'opération sur modèle en carton. — En créant l'homme à son image, Dieu avait-il en perspective le baron Chaurand ? — De la naissance des autres hommes. — Les enfants se font-ils par l'oreille ou les trouve-t-on sous des choux ?

Ces deux hypothèses feront l'objet d'une conférence de l'éloquent docteur Lucien Brun, qui se propose de produire des exemples fort curieux de l'un et l'autre cas.

De développement de l'espèce humaine. — Démonstration de l'influence directe du célibat monastique sur l'accroissement de la population. —

questré presque par les Saigne et les Albert Richard du Comité de salut public, leur demandait : Qui vous a fait comité ? Ces messieurs n'auraient pas pu lui répondre : Qui t'a fait préfet ?

Avec des élections enfin, la défense nationale, dirigée par une impulsion unique, puisant sa source dans l'énergie de la représentation nationale tout entière, ne pouvait que gagner en rapidité d'organisation, en efficacité d'action ; les mauvaises volentés, les défaillances, les inerties calculées auraient disparu forcément devant l'obéissance due à un pouvoir légal ; nous eussions vu peut-être moins de généraux à grandes bottes, moins de francs tireurs à plumets, et la confiance du pays aurait révélé des ressources d'argent et d'hommes qu'un gouvernement provisoire et mal assis pouvait difficilement obtenir.

Ce que nous disons là, encore une fois, n'est certes pas pour le plaisir commode de récriminer, et nous repoussons fort loin toute idée d'association avec les aboyeurs ordinaires contre le 4 septembre.

Lesquels aboyeurs, au lieu de se répandre en injures et en invectives, devraient se mettre à deux genoux devant la date qu'ils insultent, et réciter matin et soir :

O 4 septembre je vous remercie, car sans vous je ne serais pas là !

O 4 septembre, je vous rends grâce, car sans vous je croupirais encore au fond du castel héréditaire, et jamais les portes de la représentation nationale ne se seraient ouvertes pour moi !

O 4 septembre, recevez l'expression de ma gratitude, car sans vous je ne pourrais pas revêtir ce bel habit de ministre, brodé sur toutes les coutures, doré sur toutes les tranches !

O 4 septembre, soyez béni, car sans vous je ne connaîtrais pas le 24 mai, et sans le 24 mai je ne connaîtrais pas ce que c'est que les appointements de préfet de première classe, etc., etc.

Il est prouvé aujourd'hui, en effet, que les hommes auxquels le 4 septembre a le moins profité, que ceux là surtout qui ont le droit de s'en plaindre, ce sont avant tout les républicains qui n'en ont retiré encore que des invectives, des horions et des menaces.

Malheureusement c'est bien leur faute, c'est la faute de leur maladresse et de leur imprudence, car jamais la partie ne fut plus belle et plus facile à gagner au point de vue de l'établissement solide et durable de la république.

Des élections, — il ne fallait pas autre chose.

On ne les a pas faites, — pourquoi ? A cause de ce trouble d'esprit et de vue qui nous empêchait à tous de penser raisonnablement et de regarder droit.

Des élections c'était trop long, des élections on n'avait pas le temps, des élections on avait bien d'autres Prussiens à

fouetter, — et on se laissait emballer au milieu de cette fièvre...

Mais aujourd'hui que nous payons et durement, la note de nos légèretés et de nos imprudences ;

Aujourd'hui que le retour de la date du 4 septembre nous invite à faire une petite étude rétrospective, à voir le terrain perdu par la république et gagné par la monarchie,

Les républicains feront bien de remplacer les réjouissances culinaires qu'on leur interdit, par la méditation de ces vérités utiles :

Une révolution ne doit jamais se passer du concours de la nation ;

Le jour où un gouvernement tombe, il n'y a qu'une chose à faire : — Ramasser le pouvoir s'il est par terre, et le remettre au pays en lui disant : — Ceci t'appartient, disposes en...

Si on eût fait cela au 4 septembre, la république existerait aujourd'hui, indiscutée et indiscutable, nous ne serions point exposés à la voracité des princes qui cherchent une liste civile à dévorer, et M. Ducros ne serait pas préfet du Rhône..

Cette leçon vaut bien un morceau de veau, sans doute.

JACQUES BARBIER.

BIGARRURES

Malgré notre très-vif désir de parler un peu de notre Conseil général, nous sommes obligé de garder à cet endroit le mutisme d'une carpe.

Chacun comprend pourquoi. Une de ces lois impraticables, comme en fabriquent nos fameux politiques de Versailles, interdit aux journaux de hasarder la moindre réflexion sur les faits et gestes d'un Conseil général, sans insérer *in-extenso* le compte-rendu de la séance qu'on se permet d'apprécier ou de critiquer : — le tout sous peine de police correctionnelle ou d'amende, comme cela se pratique d'ordinaire vis-à-vis des journalistes.

A telles enseignes, qu'il ne nous serait pas permis de commenter la moindre délibération ou le plus petit vœu, sans condamner nos lecteurs à deux colonnes au moins de chemins vicinaux.

Autrement le refrain connu :

Halte là ! ..
Vite au parquet pour cela.

Aussi, la vulgaire prudence nous force-t-elle à passer devant les séances du Conseil général en nous bouchant les yeux et les oreilles.

A peine, oserons-nous regarder M. Ducros siégeant dans la magnificence de son costume et de ses décorations, armé d'une épée à poignée de nacre qui éblouit les yeux du citoyen Grinaud.

La description de ce costume flamboyant serait peut-être considérée en effet, comme un compte-rendu illicite, et cependant nous aurions bien envie de poser cette timide question :

Le costume exhibé par M. Ducros avec un appareil légèrement exagéré, est-il un costume de préfet de la République, de préfet de l'Empire, — de préfet du Roi, — ou encore un ingénieux mélange des trois ?

Avec Henri V on n'aura ni faim, ni froid, ni chaud, ni soif.

Donc il n'y a pas d'économie politique, il n'y a qu'Henri V.

Chaque conférence sera suivie d'une quête au profit de l'œuvre charitable de la Fusion.

Section de Linguistique

Président. — M. Louis Veuillot.

Membres. — MM. Coquille et Bathie.

Questionnaire proposé par l'honorable président.
D. — Quels sont les mots les plus nobles de la langue française ?

R. — Ane, concombre, bourrique, cornichon, citrouille, etc.

D. — Dans quelles conditions convient-il d'appliquer ces expressions choisies ?

R. — Lorsqu'on se trouve en face d'un misérable qui ne partage pas vos idées politiques et religieuses.

D. — Peut-on également l'appeler voleur et bandit ?

R. — Sans contredit, il est même méritoire de commencer par là.

D. — Lequel vaut le mieux dans l'intérêt de son salut, connaître ou ne pas connaître sa langue, respecter ou mépriser l'orthographe ?

R. — Toutes les sciences sont vaines, et les études ne font qu'engendrer la fatuité. — Il n'est pas question d'orthographe dans la Genèse, et le *Syllabus* est écrit en latin de cuisine. — Par conséquent, l'ignorance est plus orthodoxe.

Voilà un des mille inconvénients du régime mixte, du régime *Pacte de Bordeaux*, du régime *Constitution Rivet*, du régime *Ordre moral*, du régime *Union des forces conservatrices*, du régime *Ligue des gens de bien*, etc., sous lequel nous avons l'honneur de vivre.

Les fonctionnaires ne savent pas même comment faire pour se costumer correctement ;

Il y a bien des gens qui prétendent que dans cet embarras, il serait plus simple de se vêtir d'un vulgaire paletot ou d'une modeste redingote, comme vous et moi, — mais ces gens-là sont évidemment des esprits subversifs et révolutionnaires, et M. Ducros ne les croira jamais.

On estime généralement que le petit branlebas administratif de cette semaine n'est pas des plus heureux.

Vingt-quatre employés congédiés d'un coup, c'est un détail ; il suffit pour cela, d'une lettre circulaire de quatre lignes : « J'ai le regret de vous annoncer... »

Que ces employés se trouvent subitement privés de moyens d'existence sur lesquels ils croyaient pouvoir compter, n'ayant rien fait pour démériter et s'attirer un congé aussi bref ;

Qu'on les renvoie du jour au lendemain, sans même leur accorder la huitaine de répit dont jouissent les cuisinières et les bonnes d'enfants, — cela ne tire pas à conséquence :

Attendu que ces employés, pour la plupart, dataient du 4 septembre, et étaient attachés à l'institution de la mairie centrale.

.... Vous leur dites, Seigneur,
En les chassant, beaucoup d'honneur.

Seulement, du moment que M. Ducros voulait réorganiser ; tout au moins aurait-il dû réorganiser sérieusement ; tandis que cette petite révolution intérieure paraît se borner jusqu'à présent, au rappel de deux anciens chefs de division sous l'empire.

Il y a là, évidemment, une certaine pauvreté d'imagination, et lorsque le duc d'Audiffret Pasquier flétrissait en termes si énergiques les agissements de l'administration bonapartiste, on ne se doutait guère que quelques mois plus tard, le gouvernement des amis du duc Pasquier n'aurait rien de plus pressé que de recourir aux anciens fonctionnaires et employés de cette même administration impériale critiquée et vilipendée.

En dehors de ces réintégrations, dont le besoin ne paraissait point se faire sentir d'une façon spéciale, nous trouvons, entre autres choses, dans la réorganisation des bureaux de la préfecture :

2^e Division. — Taxe des chiens. — Session des Conseils municipaux ;

4^e Division. — Beaux Arts, sciences et lettres. — Bibliothèques, Musées, etc., et à la suite : — Epileptiques, vieillards incurables. Aliénés !

Section du Secrétariat général de la police.

7^e Division. — Agriculture, Commerce et Industrie !

Tout cela n'est-il pas ingénieusement rapproché et groupé ? On ne se doutait guère assurément, que l'agriculture, le commerce et l'industrie formaient une branche de la police, et qu'il était indispensable de mettre les Beaux-Arts dans la même division que les aliénés.

Au milieu de ce meli melo, on voit d'ici la tête des chefs de division penchés à toutes ces potences diverses :

— Monsieur, je viens pour un tableau du musée que ..

D. — Entre deux justes dont l'un prononce *corridor* et l'autre *collidor*, quel est celui qui est le plus sûr d'aller au ciel ?

R. — Celui qui prononce *collidor*, car l'Evangile dit : — Heureux les pauvres d'esprit....

D. — Cette règle s'applique-t-elle à d'autres expressions ?

R. — Oui, elle s'applique à *cammeson* pour caleçon, *ormoire* pour armoire et généralement à tous les barbarismes commis en vue de l'humilité chrétienne.

— Saint Augustin, qui était un savant homme, se mortifiait l'esprit en prononçant *estalue*, et saint Labre appelait les punaises des *bardanes*.

Section de Mathématiques

Président. — Le duc d'Anmale.

Membre. — M. Bocher.

Sommaire. — Deux et deux font-ils quatre ? Prouver par des exemples personnels que très-souvent deux et deux font six, que c'est même le cas le plus avantageux de cette addition élémentaire. — Expliquer comment vingt ans d'exil peuvent produire un bénéfice net de cinquante millions. — L'opération la plus agréable en arithmétique est de ne rien poser et de tout retenir.

Section cosmographique

Professeur. — M. Jean Brunet.

La lune tourne-t-elle autour de la terre, ou Jean

— Parfaitement, à l'Antiquaille, section des gâteaux !

— Monsieur, je voudrais formuler une réclamation pour une taxe de chien.

— Mais monsieur, les conseillers municipaux ne paient rien.

— Monsieur, le Comice agricole de Vaugneray.

— Soyez tranquille, je le ferai empoigner par un garde urbain.

Allons, encore une réorganisation comme ça, et les administrés ne sauront plus où en donner de la tête dans notre malheureux Hôtel-de-Ville.

Fusion, que me veux-tu ?

Une chose éminemment comique dans cette balançoire qui commence à vous sortir par les yeux, c'est la terreur des légitimistes qui se sentent menacés d'un manifeste de leur Roy !

Ce manifeste, nouvelle épée de Damoclès, leur fait dresser les cheveux sur la tête. — S'il publie un manifeste, tout est perdu !

Chaque matin, les entrepreneurs de fusion se réveillent avec un frisson dans le dos en demandant à leur valet de chambre : — Baptiste, a-t-il publié son manifeste ?

Et tous les jours un fidèle débarque à Frodhorf et va se précipiter à deux genoux devant le comte de Chambord, en implorant d'une voix suppliante : Monseigneur, en grâce, ne publiez pas de manifeste !

Ainsi voilà un prince qui, à en croire ses intimes, est intelligent, habile, sage, raisonnable, spirituel, etc., et ces malheureux n'ont qu'une frayeur, c'est de lui voir ouvrir la bouche ; ces admirateurs n'ont qu'une préoccupation, qu'un souci qui les ronge, c'est de penser intérieurement : — Si nous le laissons parler, sûr, il va lâcher une bêtise !

Voyons, sérieusement, de bonne foi, sans parti pris ni passion : comment les aigres fins qui manigancent la restauration monarchique, espèrent-ils nous faire accepter un bonhomme dont la capacité intellectuelle leur inspire à eux mêmes assez peu de confiance, pour qu'ils tremblent de lui voir prononcer quatre paroles ou écrire dix lignes, — pour qu'ils s'écrient avec des gestes de désespoir, chaque fois qu'il fait mine de remuer les lèvres : — Miséricorde, il va parler !

Il nous semble que c'est faire jouer un rôle assez humiliant au comte de Chambord, ainsi réduit à l'état de poupée articulée qui ne dit papa ou maman que si on lui presse le ventre.

De deux choses l'une : ou le comte de Chambord a des choses intéressantes à révéler à la France et est capable de les bien dire ;

Alors, laissez-le faire, sa cause ne peut qu'y gagner.

Où il a l'envie de débiter des inepties...

Alors, il serait vraiment malséant de nous imposer pour roi un imbécile.

M. A. Schnéegans vient de donner sa démission de rédacteur en chef du *Journal de Lyon*, et se retire complètement de la vie politique.

Nous ne pouvons que regretter le départ d'un confrère, dont nos relations professionnelles nous avaient permis d'apprécier le caractère affable et sympathique.

Le procès Bazaine a enfin trouvé un logement :

C'est le Grand-Trianon, qui verra se dérouler dans ses murs les péripéties et les incidents de cette cause célèbre, non-seulement par la qualité de l'accusé, mais par la sage lenteur qui a présidé à l'instruction et à la procédure.

On se rappelle que la Commission d'enquête n'a pas mis moins de six semaines à défilier le dossier.

Il paraît qu'au dernier moment, une objection grave s'est élevée contre le Grand-Trianon

Brunet tourne-t-il autour de la lune ? — Est-il possible d'apercevoir la lune dans le cerveau de Jean Brunet ?

Section d'archéologie

Professeur. — M. Benoist d'Azy, père.

Du député fossile. Les fouilles opérées soit à Solutré, soit dans la Charente, ont-elles démontré l'existence d'un député pré-historique ? — En examinant attentivement la structure anatomique d'un squelette, est-il possible de reconnaître s'il a été député ? — La conformation de sa mâchoire ou de son crâne peut-elle indiquer la nature de ses convictions ?

Après l'examen approfondi de ces diverses questions, l'illustre professeur se démontrera lui-même en public, et prouvera pièces en mains, qu'il est véritablement le plus ancien député de la création.

Section de la chimie

Président. — Le comte de Paris.

Membres. — Le duc d'Audiffret Pasquier, — M. Edouard Hervé.

D. — Quel est le résultat immédiat de la fusion de deux corps ?

R. — Le coulage !

L. LECLAIR.

Commenter à ce propos la maxime à deux tranchants de saint Paul : — Mariez-vous, vous ferez bien, ne vous mariez pas, vous ferez mieux. — Pourquoi y a-t-il sur terre plus de femmes que d'hommes ? — Etablir par des exemples, que si les femmes ont plus de résistance vitale que les hommes, c'est parce qu'elles s'occupent moins de politique et ne sucent pas les principes léthifères du suffrage universel.

L'illustre Baragnon appuiera cette démonstration de plusieurs coups de poing.

Section d'Economie politique

Président. — Le général Dutemple.

Membres. — MM. Gustave Janicot, Dahirel et Hervé de Saisy.

Sommaire des conférences. — L'économie politique n'existe pas comme science. — Frédéric Bastiat, Jean-Baptiste Say, Smith et les autres n'étaient que des crétins. — L'économie politique se résume en un seul homme : Henri V. — L'avènement d'Henri V résoudra en six minutes toutes les questions d'économie politique.

Baisser le prix du pain,
Baisser le prix du charbon,
Baisser le prix des loyers,
Baisser le prix des paletots,
Monter la Bourse,
Pousser le blé,
Crever le phylloxera.

HENRI V
fera :

et a failli mettre encore les fourriers en campagne.

Est-il convenable, disait-on, d'exposer le Trianon, séjour du grand roi, au scandale du procès Bazaine ?

Un pareil scrupule était de l'exagération pure. En fait de scandales, le Grand Trianon n'est pas un néophyte et aurait tort d'être bégué : il en a bien vu d'autres !

ZÉPH.

VICTOR-EMMANUEL A VIENNE

Les monarchistes se fâchent quand on se permet de signaler les dangers du cléricalisme politique, au point de vue de nos relations internationales, quand on leur montre l'Italie et la Prusse échangeant des poignées de mains et des embrassades dont un enfant comprendrait la signification peu rassurante.

« Les voilà bien, s'écrient ils, les voilà bien ces radicaux qui, foulant aux pieds tout patriotisme, se réjouissent déjà d'une alliance hostile à la France, et nous menacent de leur République ramenée dans les fourgons de l'Allemagne et de l'Italie ! »

Hélas non, nous ne nous réjouissons pas, nous déplorons au contraire, nous mettons en garde l'opinion publique contre un système politico-religieux qui fait le vide autour de nous, suscite les défiances, rapproche à nos dépens les puissances voisines et menace de mettre la France en quarantaine.

Les grands mots n'y font rien, les adjectifs encore moins, le vocabulaire entier de Louis Veillot pas davantage.

Les faits sont là, évidents, patents, réels, irrécusables.

Est-il vrai oui ou non que l'Italie soit au mieux avec l'Allemagne, et que ces liens d'amitié se resserrent, chaque fois que les intrigues de restauration fusionniste s'accroissent ?

Est-il vrai que l'Italie et la Prusse aient conclu dernièrement un traité international pour la suppression des passe-ports entre les deux pays, et les secours à distribuer aux indigents de l'une et l'autre nation ?

Est-il vrai que ce traité ait été publié par les journaux italiens et allemands, presque immédiatement après la visite du comte de Paris à Frodhorf et la pompeuse annonce de la fusion ?

Est-il vrai enfin que Victor-Emmanuel aille faire un voyage à Vienne, où il doit se rencontrer avec son bon cousin Guillaume ?

On aura beau dire et beau faire, ce ne sont pourtant pas les républicains français qui ont organisé cet ensemble d'événements, combinés ces petites manigances anti-patriotiques, tissés les mailles de ce filet dans lequel on se prépare à égarer la France, si son gouvernement poussait trop loin ses tendances ultramontaines.

Avec la meilleure volonté du monde, il est impossible de supposer que ce soit Edgar Quinet ou Louis Blanc qui jette Victor-Emmanuel dans les bras de Guillaume, et que le roi d'Italie aille à Vienne parce que Gambetta lui a fait l'éloge des jardins de Schönbrunn, de la bière autrichienne et des cocottes du Prater.

Le XIX^e Siècle, pour animer un peu la situation et chauffer son tirage, a lancé l'autre jour, une nouvelle à sensation un peu prématurée :

« Dans le cas où Henri V monterait sur le trône, Victor-Emmanuel lui demanderait immédiatement la reconnaissance du royaume d'Italie avec Rome capitale, et en cas de refus ou de tergiversation dans la réponse, « v'là ! une déclaration de guerre avec le concours de l'Allemagne. »

Evidemment c'est aller un peu vite en besogne, et la nouvelle du XIX^e Siècle ne peut guère s'expliquer que par la morte saison des journaux.

En premier lieu, Henri V n'est pas encore sur le trône de France, — il en est même assez loin, quoiqu'en disent ses amis avec un aplomb comique.

Ensuite, demander diplomatiquement la reconnaissance du royaume d'Italie serait au moins une superfétation et un p'ossème, puisque nous avons doré et déjà un ambassadeur accrédité à Rome même, auprès de la cour d'Italie.

Du reste, il faudrait être aussi maladroit en diplomatie que le comte Benedetti ou que le duc de Gramont, pour en arriver à ces manières de maiamore et de Fracasse.

Eh non, l'Italie n'a pas s'amuser à déclarer la guerre à la France ; — elle attendra tranquillement dans une attitude défensive, appuyée sur sa bonne amie la Prusse, elle attendra l'explosion des folies cléricales dont la presse ultramontaine nous donne chaque jour des échantillons variés, — et le jour où ces folies éclateront, on pourra prendre un piquet, le planter en terre et le surmonter de cet écriteau : — Finis Gallie.

Où dit bien que ces extravagances ne sont pas à craindre, qu'elles n'existent que dans les cerveaux malades de quelques journalistes en délire, de quelques évêques illuminés et de certains députés épiléptiques ; que jamais il n'a été question de déclarer la guerre à l'Italie, que ce sont de pures calomnies, des contes à dormir debout, etc., etc.

Cependant voyons : La restauration du pouvoir temporel du pape fait-elle oui ou non du programme légitimiste ?

Il y aurait mauvaise foi à le nier, lorsque chaque matin, les organes les plus autorisés du parti montent à caillou sur ce dada, et répandent toutes leurs provisions d'invectives sur Victor-Emmanuel et son gouvernement ;

Lorsque des pèlerinages s'organisent toutes les semaines dans le but avéré de demander à Dieu la restitution des Etats pontificaux, et chantent en pleine rue :

Sauve Rome et la France au nom du Sacré-Cœur !

Lorsque le comte de Chambord ne cesse en toute occasion, de témoigner publiquement ses sympathies pour le prisonnier du Vatican, maudissant l'impuissance qui ne lui permet pas de le délivrer.

Faut-il rappeler encore la pétition des évêques, que M. Thiers a eu tant de mal à étouffer dans la poussière des cartons ; les grandes colères de la plupart de ces Messieurs, les lettres d'excommunication dont ils ont poursuivies les députés infidèles, qu'un reste de bon sens avait arrêtés de se mettre à leur remorque ?

Cela est d'une évidence à crever les yeux, la restauration du pouvoir temporel est inscrite en tête du programme légitimiste.

Seulement, comment y arriver, comment l'obtenir ?

Nous ne voulons pas la guerre avec l'Italie, disent les légitimistes. Alors que veulent-ils ? Pensent-ils naïvement décider le gouvernement italien à abandonner Rome de bonne amitié, à offrir à Pie IX le Quirinal et ses dépendances en guise de cadeau de Jour de l'an ?

Espèrent-ils persuader à Victor-Emmanuel par des discours bien sentis, qu'il a agi méchamment vis-à-vis du pape, que ce n'était pas bien de lui prendre ses Etats, et qu'il gagnera des indulgences pour le purgatoire, en les lui restituant sans plus tarder ?

Les royalistes comptent énormément sur ce qu'ils intitulent : L'ascendant moral de la maison de Bourbon.

C'est de l'enfantillage pur : cet ascendant moral est de la famille de l'ordre moral, de l'obligation morale et de toutes ces bi levées qui haudent le cerveau de certains hommes politiques.

Parler d'ascendant moral, par notre temps de canons Krupp, de mitrailleuses et de bombes à pétrole, autant chanter Malborough s'en va-t-en guerre sur l'air de femme sensible.

Il n'y a pas deux moyens aujourd'hui d'arracher Rome à l'Italie, de rétablir le pouvoir temporel du pape, — il n'y en a qu'un : — la guerre.

Lorsque les royalistes cléricaux disent que non, — ils font preuve ou de mauvaise foi, ou de naïveté. Mauvaise foi et naïveté qui retombe sur notre malheureux pays, que de semblables tendances mettent en suspicion et en défiance vis-à-vis des puissances voisines, lesquelles s'occupent déjà d'établir un cordon sanitaire autour des débordements du cléricalisme monarchique qui menace de s'implanter en France.

Voilà ce qui nous afflige et nous désole, voilà ce que nous cherchons à faire comprendre aux hommes qui ont assez l'amour de leur pays, pour ne pas vouloir qu'on le relègue dans une sorte de léproserie politique.

Quant à ramener la République dans les fourgons allemands, les royalistes semblent oublier vraiment que c'est la place accoutumée des restaurations monarchiques, et leur mémoire retrocours ne leur permet pas de se souvenir qu'en 1815, — les nobles dames du faubourg St-Germain embrassaient les Kuserlicks au milieu des boulevards et montaient en croupe sur les chevaux des Cosaques.

Histoire d'un Conseiller et d'un télégramme

Signe particulier : Absolument authentique. M. H... conseiller à la Cour, avait projeté pour le samedi 30 août, une petite excursion à Hauteville.

Tout le monde sait qu'Hauteville est situé à deux heures de la station de Tenay, et qu'on y parvient par une route admirablement pittoresque ; mais d'une pente un peu raide pour le jarret d'un conseiller.

M. H... pense donc sagement à se faire transporter en voiture, et à cet effet il expédie au patron de l'unique hôtel d'Hauteville le télégramme suivant :

« Arrivée samedi trente places réservées au courrier et à l'hôtel. »

Le jour dit, à l'heure du train, six chars à banc viennent se ranger majestueusement à la file devant la gare de Tenay.

Le train arrive, qu'en sort-il ? Un voyageur unique, long, maigre, osseux, au nez proéminent.

On l'entoure, on l'interroge : où est la suite, où sont les vingt-neuf autres ?

Pas de suite, pas de vingt-neuf autres. C'est M. H... absolument seul, et complètement incapable de remplir les six véhicules.

Tableau et stupefaction. On relit le télégramme : — Arrivée samedi trente places réservées....

M. H... avait oublié une virgule ! A Hauteville, toute la population était sur pied pour voir le défilé ; l'hôtel avait requis quatre servantes de supplément ; quinze poulets et la moitié d'un veau rôssaient dans les casseroles !

M. H... s'est juré de surveiller désormais sa ponctuation.

LA FÊTE DU 4 SEPTEMBRE

Malgré la défense expresse et les ordres sévères de l'autorité, un grand nombre de citoyens ont eu à cœur de fêter cette année le 4 septembre.

Si cette date, en effet, tout en rappelant aux Français la chute de l'empire, évoque en même temps dans nos cœurs le lugubre souvenir de nos défaites, — souvenir qu'il serait malséant de célébrer sous les espèces de la gelantine et du veau, — le 4 septembre est également la source d'où découlent pour beaucoup, les honneurs, les bonnes places et les appointements venant à la suite.

Aussi les honorables citoyens que le 4 septembre a tirés du néant et de l'obscurité, et grâce auquel ils peuvent légiférer, décréter, arrêter et suspendre à loisir, avec élargement au budget, n'ont eu garde de laisser passer la journée de jeudi sans se réunir et témoigner ensemble de la reconnaissance que leur inspire cet anniversaire mémorable, qui a engendré le 8 février : car sans le 4 septembre, pas de 8 février.

Une commission choisie parmi ces messieurs, a bien voulu se charger d'organiser le banquet d'usage et de lancer les invitations. M. Baze s'est occupé spécialement du menu ; la circulaire a été confiée au style de M. Pascal, préfet de la Gironde, expert dans la matière, et M. le duc de la Rochefoucauld Bisaccia a mis les adresses et collé les bandes.

Dans la crainte que la police fasse des misères au restaurateur qui a prêté son local et ses cuisiniers pour le banquet, nous târons son nom, et nous pousserons la discrétion jusqu'à ne pas indiquer la ville témoin de ces agapes fraternelles.

Quant à la souscription, elle a été d'un commun accord fixée à 3 fr. 50, vins et café compris. Un instant, on avait parlé du prix de 4 fr., mais on a craint que ce chiffre élevé n'éloignât les princes d'Orléans, dont la position misérable est connue de tout le monde.

Ce qui n'a pas empêché M. le duc d'Audiffret-Pasquier, désigné pour recueillir les adhésions, de recevoir, lundi dernier, — la lettre suivante, non affranchie :

« Chantilly, 1^{er} septembre 1873.

« Mon cher duc,

« Vous ne doutez pas du plaisir que j'aurais à fêter avec vous le 4 septembre, auquel ma famille et moi avons quelques obligations. Nous y avons gagné une cinquantaine de millions, des croix et des grades, il faut l'avouer ; mais le prix de 3 fr. 50 pour la souscription, est vraiment hors de nos moyens.

« Veuillez songer un instant, que mes neveux servent sans solde, que les récoltes sont médiocres cette année, les impôts fort élevés.

« Depuis longtemps, je promets à tous les miens une partie de campagne, et je profiterais avec joie de cette occasion pour me libérer ; seulement, vu l'état précaire des affaires, ne pourrait-on abaisser pour moi le prix à 3 fr. ? Nous nous engagerons à ne point prendre de café, et comme nous sommes très nombreux, le restaurateur saura, j'en suis sûr, se rattraper sur la quantité.

« Bien à vous,

« D'AUMALE. »

Après en avoir référé au comité d'organisation, la proposition de M. le duc a été finalement acceptée, et le rabais consenti en faveur de cette intéressante famille.

S. M. Henri V, actuellement en villégiature, déclina l'invitation par quelques lignes très-polies, laissant entendre que, quoique le 4 septembre lui ait procuré l'avantage d'embrasser le comte de Paris, Elle ne voyait pas, que cette date eût produit des résultats très-appreciables à son profit.

Pour l'ordre moral, qu'on n'avait eu garde d'oublier, la circulaire à lui envoyée, revint avec ces mots : Parti, sans laisser d'adresse.

Tous les autres invités, à peu d'exceptions près, furent fidèles au rendez-vous, au nombre de 200 environ, parmi lesquels nous avons reconnu : MM. les ministres du 24 mai, MM. Chaurand (le baron), de Franclet, Laurier, de Belcastel, Dutemple, Targat, revenu spécialement de La Haye, de Lorgeril, Roul Duval, Lucien Brun, Changarnier, de Castellane, les préfets Pascal, de Tracy, Limbourg, etc..., sans compter une foule de magistrats, prélats et fonctionnaires de rangs divers.

La plus franche cordialité n'a cessé de

régner pendant toute la durée du repas. A peine quelques convives se sont-ils jetés des assiettes à la tête, à propos de la fusion et du drapeau.

Du reste, pas d'incidents dignes d'être notés, sauf les plaintes perpétuelles de M. de Lorgeril se lamentant de ce que M. Baze avait par trop baptisé le vin.

Au dessert, M. Laurier, prié de chanter, exécuta, sans se faire prier, de délicieuses variations sur la romance connue :

« Nous n'irons plus aux voix, Les lauriers sont coupés. »

Enfin, pendant que Mgr le duc d'Aumale mettait quelques amendes dans sa poche, l'homme le plus éloquent de cette assemblée d'élite, — avons-nous nommé S. E. Beulé, — se leva, et d'une voix mâle et assurée, porta le toast suivant :

« Messieurs,

« Je bois au 4 septembre, cette date bénie à laquelle nos cœurs reconnaissants ont voué un éternel hommage !

« Inconnus hier, académiciens sans prestige, politiques sans mandat, écrivains sans lecteurs, avocats sans clients, journalistes d'aventure, archéologues enfin. le 4 septembre a été pour nous tous le Fiat lux qui a illuminé nos talents, notre génie.

« Le 4 septembre a été la Providence visible qui a fait de nous des députés, des préfets, des ambassadeurs et des ministres ; il nous a comblés de ses bienfaits et porté jusqu'aux horizons lointains nos noms glorieux.

« Grâce à lui, le pouvoir, — ce pouvoir que, la plupart de nous tous entrevoyaient à peine dans un rêve, nous a livré ses charmes et ses appointements, — en même temps que des princes généreux recevaient, en touchant le sol de la patrie, les grades dus à leurs mérites et les millions qu'ils produisent si abondamment autour d'eux.

« Messieurs, je voudrais que des accents plus autorisés que les miens fussent les interprètes de notre unanime sentiment ; mais si mon langage est impuissant à rendre ma pensée, votre présence ici m'indique assez qu'elle trouve de l'écho dans toutes vos âmes.

« Je bois au 4 septembre ! »

Un enthousiasme indescriptible accueillit ces paroles émuës, et l'assistance répéta à pleins poumons : Vive le 4 septembre !

A 11 heures 1/4, M. Ducros fit éteindre le gaz et chacun rentra chez soi, se permettant de fêter aussi dignement le prochain anniversaire.

Mgr le duc d'Aumale, fidèle à sa parole, ne prit pas de café, il se contenta de tremper un canard dans la tasse de M. Targat.

THEATRES

GYMNASSE. — En attendant que le Grand-Théâtre, débarrassé des maçons, inaugure les soirées d'élite promises par le prospectus, le Gymnase, fidèle à la tradition, a ouvert ses portes le 1^{er} septembre.

Un public aussi nombreux que le permet actuellement la température, assistait à la première représentation composée d'une pièce inédite ici, de M. Sardou, — Andrea. Ladite comédie a obtenu cette année un succès d'assez longue haleine à Paris, succès très contestable selon nous, car Andrea est certainement l'un des ouvrages, peut-être l'ouvrage le moins digne du cerveau et de la plume qui ont collaboré aux Pattes de mouche et aux Bons villageois.

Hormis quelques scènes ga et là, où se retrouvent encore et à petite dose, l'esprit et la manière de M. Sardou, les quatre actes d'Andrea n'ont pour eux que l'attrait de la nouveauté.

L'interprétation est très satisfaisante dans son ensemble. A côté de Mlle Maurel, de M. Pascal père, et surtout de M. Pascal fils, d'anciennes et bonnes connaissances que nous avons revues avec plaisir, nous avons remarqué dans la troupe de M. Maurel, de nouvelles recrues qui méritent d'être signalées : Mme Philiberte, un peu froide et un peu marquée peut-être, pour un premier rôle, mais qui n'est point sans talent, et Mlle A. Genin, grande coquette remplaçant avantageusement Mlle Darcourt, dont l'absence ne causera aux amateurs, que des regrets fort modérés.

Quant à M. Châtillon, premier rôle en tous genres, ses qualités de comédien, sa diction, son jeu facile et sa bonne tenue le feront, à coup sûr, apprécier comme il le mérite.

En impressario intelligent, M. Maurel a acquis seul à Lyon, le droit de représenter Andrea et la Fille de Mme Angot. Pour peu qu'il y ajoute une revue comme celle de l'an passé, voilà le Gymnase avec des spectacles sur la planche jusqu'au printemps, et une saison tout à fait assurée.

Personne ne s'en plaindra ; ni le public, ni le directeur, ni même la critique, à laquelle le théâtre du quai St-Antoine fera des laisseries.

G. LAURENT.

P.-S. — C'est décidé cette fois. Ouverture du Grand-Théâtre ce soir samedi, avec Guillaume Tell. Voilà M. Brorard enravé. Seulement que le Conseil municipal y songe bien : s'il veut que notre première scène ne verse pas dans l'ornière, une subvention, — et au plus tôt !

G. L.

Pour tous les articles non signés, l'Administrateur-gérant, A. Alricq.—Lyon, imp. Coste-Labaune, c. Lafayette, 5.

LA SEULE MÉDAILLÉE

à l'Exposition universelle de Lyon 1872
POMMADE MYSTÉRIEUSE
Célèbre anti-pelluculaire, à base d'HUILE DE RICIN

Composée par André CROISSON,
ancien Professeur de Chimie à l'École des Arts, à Paris
EN VENTE CHEZ MM. LES COIFFEURS SUIVANTS

MAISON D'ACCOUCHEMENT
Mme DUPORT
Tient des Pensionnaires

OBLIGATIONS DE LA VILLE DE PARIS 1865

et du CANAL DE SUEZ 1868
Tirage du 15 Septembre 1875

L'AMI DE L'HOMME
ou la Médecine mise à la portée de tous
Ce traité curieux et très intéressant est le livre

IMPORTANT DÉCOUVERTE
Eau et pommade à friction pour faire repousser les cheveux

pour, cours de Broches, 30, Lyon. — Leur usage combiné fait repousser promptement les cheveux, en prévenant la chute, fait disparaître toutes les maladies de cuir chevelu

Entrepôt général de toutes les EAUX MINÉRALES NATURELLES
FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES
Aug. SANTEVA, successeur de H. ANDRÉ

AVEZ-VOUS BESOIN D'ARGENT?

Allez au Comptoir général d'achat, 8, rue de la Préfecture, à l'entresol. On achète les montres, pendules et bijoux de toutes sortes, les matières d'or et d'argent, et toutes espèces de marchandises en rouennerie, draperie, toiles et calicots, en lingerie, rubans et dentelles, en soieries, mercerie, quincaillerie, parfumerie et ganterie, en chaussures et pianos, les mobiliers en tous genres; soldes divers, etc. Vente et achat.

COFFRES-FORTS

Le Jury de l'Exposition universelle de Vienne (Autriche), vient de décerner à la maison Fichet, de Paris, la première médaille dans la classe des Coffres forts incombustibles et serrures de sûreté.

PAS DE LOCATION.

PATE ET SIROP D'ESCARGOTS
de MEURE, Pharmacien de 1re classe, à Pont-St-Esprit (Gard)
Depuis 30 ans que j'exerce la médecine, je n'ai pas trouvé de remède plus efficace que les escargots contre les irritations de poitrine.

APPAUVRISSEMENT DU SANG — FAIBLESSES D'ESTOMAC — CONVALESCENCE
VIN DU DOCTEUR BERNARD
au Quinquina ferrugineux dosé
TONIQUE RECONSTITUANT, FORTIFIANT et FÉBRIFUGE

RECOMPENSES aux EXPOSITIONS de LYON et de VIENNE
ALCOOL de MENTHE DE RICQLES
Cet Elixir, dont le succès date de 35 ans, est souverain pour la digestion, les maux d'estomac, les nerfs, etc.

Un des meilleurs Chocolats est le CHOCOLAT DONNEAUD
Dépôt de la 1ère-Or. à Lyon

MACHINES à VAPEUR
SPECIALITÉ DE 1 à 10 CHEVAUX
Horizontales et verticales sur chaudières des plus simples et des plus économiques.

ELIXIRS PUY N° 1 et 2
PURGATIFS ET DÉPURATIFS
Les résultats obtenus par ces Elixirs dépassent toutes les prévisions.

ELIXIR PUY N° 1
Infaillible contre les maladies de poitrine, d'estomac et des intestins, migraines, nerfs, etc.

ELIXIR PUY N° 2
Infaillible contre rhumatismes, paralysies nouvelles, jaunisse, dartres, tumeurs, acrétes du sang, etc.

ELIXIR ANTI-RHUMATISMAL
DE SARRAZIN-MICHEL, D'AI.
Guérison sûre et prompte des Rhumatismes aigus et chroniques

MALTINE GERBAY
LE PLUS PUISSANT DES DIGESTIFS
Guérison sûre des dyspepsies, gastralgies, gastrites, vomissements, renvois, aigreurs, eaux claires, constipations, etc.

LES DIARRHÉES ET DYSSENTHRIES
Les plus opiniâtres sont guéries dans 24 à 48 heures par la poudre américaine de PUY. Prix: 2 fr. 50.

HERNIES
Sans opération, guérison prompte et parfaite, garantie par les faits. En conséquence, plus de bandages.

MAISON ELIAS HOWE

ON DEMANDE
pour donner de l'extension à un commerce en pleine activité, à emprunter 3 000 francs, contre de sérieuses garanties.

BIÈRES de 1er CHOIX
Déjeuners et Soupers à la carte
TAVERNE ALSACIENNE
Le plus vaste Etablissement de Lyon

L'INSTITUTION STE-BARBE
Fondée à Lyon en 1860, par MM. les Abbés CHEVALIER, reprendra ses cours le 5 septembre

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE COMMERCE
Chemin de Caluire, 50, Lyon (près la gare de Cuire)
Etude complète de la comptabilité, de l'anglais, de l'allemand, etc.

LA LIGNE DROITE
Méthode de Comptabilité
Se vend chez l'auteur, place des Scaures, 11, et chez tous les libraires

PREMIER PRIX. MINIATURES Photographiques
EXPOSITION UNIVERSELLE Lyon, 1872 E. GÉRARD, DE PARIS

DENTS et DÉBITÉS livrés à l'essai. Aurification. Plombage et Mastic américain pour la conservation des dents.

TOILE AMÉRICAINE
N° 1. — Spécial contre les rhumatismes, névralgies et les affections des voies respiratoires.
N° 2. — Spécial contre la goutte, les piqûres, brûlures, farrures, panaris, contusions, dartres, ulcères, etc.

EAU DE MELISSE CARMES MATHIAS
Contre apoplexie, vertiges, vapeurs, maux de cœur, syncopes, trapes d'estomac, indigestion, diarrhée, choléra, etc.

LE TOPIQUE-FABRE
Seul remède HEROIQUE et INOFFENSIF, guérissant promptement les Maladies secrètes ou contagieuses.

M. le Dr POPP
MÉDECIN-DENTISTE DE LA COUR IMPÉRIALE à Vienne, Bognergasse, 2
Je me déclare obligé, pour rendre hommage à la vérité, de confirmer les effets bienfaisants de votre Eau anathérine pour la bouche.

L'ORIENTALINE
Teinture instantanée: la meilleure pour se teindre soi-même. — succès garanti.

BOUQUERON-LES-BAINS
A 4 kil. de Grenoble. — Saison de 1873. — Ouverture le 1er mai. — Directeur médicale du Dr Al. MANDREY, professeur à l'École de médecine de Grenoble.

MACHINES A COUDRE
à broder et à tricoter
61, rue de Lyon, 61 LYON
VÉRITABLE MAISON MOLLIERE
Emile DOUÉ gendre, successeur

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX ET INDUSTRIELS
Un Lyonnais informe ses concitoyens qu'il se charge des opérations ci-dessus, s'adresser à M. Reverchon, rue St Honoré, 46, Paris.

LA FARINE
MEXICAINE du Dr Benito de Rio de Mexico, si recommandée contre les maladies de poitrine, se vend dans toutes les princip. maisons

ALPININE Tissue dépurative, tonique et rafraichissant
LE LIN PIFFAUT guérit Constipation. Maux d'estomac
PILULES CAUVIN le meilleur des Purgatifs.

BAINS RÉSINEUX
à chateur sèche et graduée
Ces bains recommandés par Lyon Médical, se prennent sans fatigue, et leurs principes térébenthinés assurent la prompte guérison des diverses douleurs rhumatismales, telles que névralgie, sciatique, lumbago, paralysie, raideur et enflure des articulations.

Précieuse découverte BRUNISSEUSE LEON
Pommade végétale, composée par un savant chimiste. Cette pommade rend promptement aux cheveux décolorés leur couleur primitive.

UNION de TANNIN guérit en trois jours les écoulements
Seul dépôt, Pharmacie LACROIX, c. Courbon, 53, Lyon

GUERISON PARFAITE des Maladies Secrètes
ROB-SAVARES, DÉPURATO-TONIQUE PERFECTIONNÉ
S'adresser à M. TOUSSAINT, chimiste

MALADIES SECRÈTES ET DE LA PEAU
GUERISON prompte, radicale et peu coûteuse. — De 9 h. du matin à 9 heures du soir.